



C'est du vécu !

Feuillages pourpres et mordorés au Mont Raimeux

par Daniel Moerlen, Alsace/France de son blob www.laisservivresespas.com

Aller me balader sur les chemins de crête du *Jura*, m'a permis, à chaque fois, de découvrir (ou de redécouvrir) une belle région sur le grand portulan des chemins de randonnée. Ce jour là, j'avais envie d'aller marcher sur les pentes du *Mont Raimeux*. Tous les ingrédients étaient réunis pour une authentique balade au cœur du *Jura*: gorges profondes, falaises abruptes, pâturages boisés. Mon premier geste fut d'ouvrir les volets de la chambre pour voir le temps qu'il faisait. Le ciel était clair, quelques brumes s'étiolaient en



grappes cotonneuses. La journée promettait d'être belle. Je suis parti avec mon fils *Raphaël* pour une balade à deux. Regards croisés. Émotions partagées. Après avoir garé notre voiture sur le parking de la gare de *Moutier*, nous nous sommes mis en marche dans la lumineuse fraîcheur d'un matin d'octobre. Le ciel était presque bleu, mais avec ce léger voile que l'automne pose imperceptiblement sur le paysage couleur rouille.

Très vite, le sentier se redressa. Nous sommes montés dans la forêt du *Raimeux*, en empruntant l'abrupt *Sentier des Plateformes*. Nous nous sommes enfoncés sous la voûte des arbres que le soleil trouait de ronds de lumières. Une houle d'ombres courait au sol où elle

dessinait des cercles pareils à ceux que forment les cailloux en crevant une eau endormie. L'automne était arrivé, s'insinuant dans l'air et les arbres qui en paraissaient encore plus beaux. Les premières feuilles tombaient à terre, pirouettant entre les branches des arbres. C'était le début de la débandade sur les branches des arbres dont le feuillage était en train de rouiller. Nos pieds heurtaient les mêmes cailloux, s'inscrivaient dans les mêmes traces. Nous marchions d'un bon pas. Très vite, nous avons gagné de la hauteur. Bientôt, un premier point de vue se présenta à nous, comme une porte qui s'ouvre sur le plaisir et les premières impressions, comme un gâteau que l'on va grignoter, comme le bord croûteux des tartes. C'était un point de vue remarquable sur la ville de *Moutier* et ses gorges traversées par la *Birse*, ainsi que la *Combe du Pont* et l'arête du *Raimeux* qui sont des sites géologiques majeurs. L'étroit sentier continuait à grimper allègrement, se faufilant entre les arbres et les rochers. Un peu plus haut, nous nous régâlâmes avec un deuxième point de vue tout aussi impressionnant.



Après plusieurs lacets, nous avons débouché de la forêt. Nous sommes sortis dans la lumière éclatante. La montagne était en cuivre. Des feuilles tombaient une



à une, virevoltant dans le vent. D'autres qui étaient tombées les jours précédents et dont l'herbe était recouverte, s'étaient gorgées d'humidité et répandaient une odeur d'humus. Le soleil a alors posé ses mains sur nous. C'était agréable. Nous étions à 905 mètres d'altitude. La vue s'ouvrit sur un charmant paysage vallonné. Le sentier longeait de grands pâturages boisés typiques du *Jura*. Nous sommes arrivés au *Raimeux de Belprahon*. Dans le *Jura*, le mot "raimeux" désigne un abattis d'arbres, une zone défrichée. Cela explique pourquoi on parle du *Raimeux de Belprahon*, du *Raimeux de Grandval*, du *Raimeux de Crémines* ainsi que du *Raimeux de Corcelles*, tous faisant partie du *Mont Raimeux*. Nous cheminions dans une explosion de couleurs. Les arbres étaient rouges comme du vin. Nous sommes montés en direction du *Raimeux de Grandval*.

Nous avons longé *Les Joux*. Puis, nous avons traversé les *Prés Fleurets*. Nous sommes montés au *Bambois* où se trouve la cabane du *Club Alpin Suisse* (ndlr: Section Delémont du CAS). Nous étions alors à 1'240 mètres d'altitude. De là, nous sommes montés au *Raimeux de Grandval* (alt. 1'288 m).

Après avoir franchi un clédard métallique, nous avons traversé les pâturages pour gagner le sommet du *Mont Raimeux* qui culmine à 1'302 m d'altitude. Nous avons grimpé, non sans quelques contorsions, jusqu'au sommet de la tour panoramique communément appelée le *Signal du Raimeux*. Nous avons contemplé l'inextricable succession de sommets arrondis qui faisaient le gros dos sous le soleil d'octobre, de vallons s'ouvrant sur de possibles infinis.

Après quoi nous sommes allés nous restaurer au chalet des *Amis de la Nature de Moutier*. Le soleil de midi recouvrait généreusement la terrasse. Nous y avons été chaleureusement accueillis par *Séverine* et *Olivier*. Après avoir savouré une succulente soupe au potiron mijotée par *Séverine*, nous avons sorti de nos sacs notre pique-nique que nous avons avalé

de bon appétit. Nous en avons profité pour consulter la carte en vue de déterminer notre itinéraire de retour et demander quelques précisions à nos sympathiques hôtes. Nous avons repris notre chemin, forts de leurs indications.

Nous sommes repartis en traversant les pâturages, conformément aux recommandations d'*Olivier*.



Nous sommes redescendus dans la *Forêt du Droit*. Nous avons croisé la silhouette d'un vieil arbre mort réduit à un chicot par la tempête, la foudre et l'usure du temps. Il dressait son tronc ou ce qui en restait vers le ciel comme un vieil homme solitaire. Très vite, nous avons rejoint un sentier bien pentu dans son début qui serpentait à travers les éboulis, longeant l'abrupt flanc rocheux, surplombant des parois escarpées et des précipices vertigineux.

Nous avons traversé un paysage d'une beauté rare et sauvage qui changeait à chaque méandre du chemin. Nous avons débouché dans la clairière. Nous étions dans la *Combe des Geais*.





C'est du vécu !

C'était un amphithéâtre étrange, assez érodé. Après l'ombre du sous bois, tout ici était concentré: le bleu du ciel, l'or des arbres, le blanc des falaises. Ce fut un instant mémorable. La beauté du lieu nous envahit.



C'était une féerie de couleurs. Tapie dans son repli de verdure, fondue dans le paysage, une vaste bâtisse équipée de tables et de bancs sert d'abri aux randonneurs. Elle paraissait solidement enracinée dans une solitude invincible, coutumière en sa sauvagerie de perpétuel dialogue avec les rochers, les arbres, le ciel et les nuages. Les rayons obliques du soleil irradiaient les falaises prodigieuses qui nous faisaient face. La forêt semblait avoir pris feu. Dans la braise sanglante, les érables, les bouleaux et les frênes avaient allumé leur or. J'aurais voulu, comme progresse la couleur au bout d'un pinceau, par touches de plus en plus précises, décrire ce que nous voyions, mais je n'ai pas trouvé les mots justes pour décrire ce qui, en ces lieux, débordait les mots: le sublime. Nous avons fait une brassée de cet incendie en feuilles, puis nous avons repris notre chemin.

Un sentier très exposé par endroits, nous mena ensuite à travers une pente parsemée de falaises dans lesquelles des trous de mine indiquaient que des explosifs avaient du être utilisés pour son aménagement. D'imposants rochers ruiniformes ressemblaient à des donjons, des hippogriffes, des sphynx, des rois de pierre, enchevêtrés en un labyrinthe minéral.

Après plusieurs virages en épingle à cheveux par la *Combe de la Hue*, nous sommes arrivés aux *Pâturages du Droit* (alt. 710 m) qui surplombent *Grandval*. Dans le vert pâturage, des chevaux paissaient tranquillement.



Un banc posé à une belle place, offrait une belle vue. Tandis qu'à l'horizon, la forêt jaunissante tachée de pourpre par endroits formait une toile de fond au joli décor, sur l'autre versant, le massif du *Weissenstein* faisait le gros dos, étirant une échine bleue. Pendant ce temps, les villages de *Corcelles*, de *Crémines* et de *Grandval* se lovaient au creux de la vallée de *La Raus*. Des fermes jurassiennes au corps de bâtiment trapu et montagnard, des vaches broutant l'herbe grasse, tout cela sous un ciel d'azur, tout semblait participer à la même sérénité.

Conformément aux indications d'*Olivier*, nous avons coupé en travers des prés au-dessus des *Champs Charrière*, pour reprendre un peu plus haut un beau sentier en sous-bois que nous avons suivi jusqu'à *Belprahon*. Puis, par *Esserts* vers *Moutier*, nous avons longé la lisière de la forêt, pour finalement retrouver le chemin forestier que nous avons emprunté le matin. Nous n'étions alors plus qu'à quelques encablures de notre point de départ. Tout au long de cette balade, nous avons été les spectateurs d'un opéra d'automne flamboyant, à la fois si près et si loin des brumes et du froid. Bientôt, tout allait s'estomper et s'assourdir dans une réserve ouatée. Nous étions en route vers l'hiver.